

Old friends, old sights, on earth, to see,
Share welcome, tendered fond and free,
And mingle in this jubilee;—
They're come responsive to thy call,
Assembled in this sacred Hall,
Yielding to old affection true;
Loved, "Alma Mater," homage due,
For mystic rite, for holy cause,
Beyond the scope of Reason's laws,
And, with them, bearing Moses' rod,
To consecrate her shrine to God:
Inspired by Heaven's mighty host,
They bless it, and henceforth 'tis bless'd!
Bright may it bloom, in after years,
Illuminate both the hemispheres;
When other lights their course have run,
May thine, then only, have begun,
Renowned by God's decree and man's,
Time honored structure, as St. Ann's!

How thanks express, how full repay
The blessings we enjoy to day?
There's not a land the sun goes round,
As ours, like favour, erst hath found.
The parent-soil might let us know,
To prize aright the debt we owe,
For freedom, won on bloodless field,—
Still Britain's might our sword and shield,
For freedom, such as ne'er had birth,
Freedom from every bond on earth,
Of clime, or color, creed, or hearth!
For rights restored—all gained—nought lost:
Our guardian paid the ransom cost.
Strike home, in foul invader's strife,
Let every hand, for child and wife,
For manhood and Dominion's life!

Tho' war-specks glisten in the sky,
Forboding ills, from neighbours nigh,
Vain vauntings vague—who cares for these,
With England, mistress of the seas,
And France, her ally, Europe's keys!
Beside you hold, we little reck—
Our famed Gibraltar of Quebec;—
St. Lawrence stream rolls broad and deep,
Cape Diamond's slopes are slant and steep:
'Tis but a *Wolfe* their brow can creep.
Stout Lewis forts will sternly keep
The foe at bay, and backward sweep;
While seaward, soon his base must change,
Our raking ramparts' rapid range.
And many a life-blood must be shed,
To dye its billows, thick and red,
In torrents, rushing to the main,
The sluggish waters of Champlain,
Ere ruthless hand—with fosse or wall—
Shall mock thee, brooking to thy fall,
Dominion's Queen, fair Montreal!

Of boon bestowed, of power and grace,
Upon our country, and this place,
In strain, tho' feeble, we have sung,
On joyous chord, with gladness strung;
And parting now, would fain renew,
For some, their last—from all—adieu
In *Patronne's* tribute; justly true.
Who Earth redeemed in chaos tossed,
By Adam's fall, and mankind lost,
Accursed of God, from Heaven exiled?
St. Ann's pure virgin-daughter's child

The mode, the meed, we may not tell,
A murdered Christ records too well.
Whilst shield emblazoned, crest, and name,
High-birth, and title, rank, and fame,
Have sought the dust, from whence they came;
While Truth Eternal reigns on High,
And paradise in Beauty's eye,
Bless'd Ann! thy claim shall never die.

Un autre poète, très-avantageusement connu du public canadien et l'une de nos gloires nationales, on peut dire, M. A. B. Routhier, avocat, a traité le même sujet. Sa pièce est belle à ravir, quoiqu'il ne veuille pas se l'avouer. Elle est l'expression d'un cœur sincèrement chrétien, et c'est le plus bel éloge que nous en puissions faire. Ah! pourquoi donc tous les poètes ne sont-ils pas comme lui, humbles et croyants? Ils devraient toujours de nobles paroles, ils feraient vibrer toutes les fibres du cœur. La preuve en est facile à donner; nous n'avons qu'à citer la pièce de M. Routhier, que lut un élève de Rhétorique, M. Arthur Desjardins. Elle est intitulée:

HOMMAGE ET BIENVENUE.

En ce jour fortuné que Ste. Anne est heureuse
De revoir dans ses murs ses enfants réunis!
Un seul mot a touché leur âme généreuse,
Et tous sont accourus; oh! qu'ils en soient bénis!
Ils sont restés ses fils; leur mémoire fidèle
De leur *Alma Mater* se ressouvient encor;
Et quand elle a parlé, tous groupés autour d'elle
Ont offert à la fois de l'amour et de l'or.
De l'amour! dans ce siècle où respire la haine
Où l'amitié s'éteint dans le cœur des mortels!
De l'or! dans cette vie où l'opulence est reine
Et voit ses courtisans lui dresser des autels!
Le saint Livre nous dit que les enfants des hommes
Au pays de Sennar s'assembleront un jour,
Et qu'avant de fonder leurs différents royaumes,
Ils se dirent entre eux: "Bâtissons une tour;
"Élevons jusqu'au ciel un monument immense,
"Qui puisse rendre un jour notre nom immortel."
Mais Dieu qui les voyait confondre leur démente;
Et leur folie illustre édifier Babel!
Les enfants de Ste. Anne, animés d'autres flammes,
Ont voulu satisfaire un plus noble besoin;
Un sentiment plus pur a vibré dans leurs âmes,
Et de l'éterniser leur œuvre aura le soin!
"*Altius tendimus!*" a dit leur voix sonore,
"Nos esprits ont besoin d'un plus vaste horizon;
"De Ste. Anne en nos cœurs la voix résonne encore;
"Reconnaissance! amour! voilà notre blason!
"Gravons-le sur ces murs où vécut notre enfance,
"Comme Dieu sur la pierre a su graver sa loi,
"Et, tout en exprimant notre reconnaissance,
"A la face du monde affirmons notre Foi!
"Embellissons enfin d'un nouveau sanctuaire
"Ces lieux que nous aimons comme le toit natal,
"Et qu'à ce dévouement pour notre bonne mère,
"Un autel rajeuni serve de piédestal!"

Et l'un d'eux s'est levé plein d'une sainte flamme;
Et, tournant vers le ciel son regard inspiré,
Il a pris le compas, ce verbe de son âme,
Et préparé le plan du travail désiré.
L'œuvre sainte a germé dans son âme artistique;
Elle est là toute entière à l'état d'idéal;
Il a pour l'exprimer cette langue mystique,
Cet art grand et sublime, autrefois sans rival,
Que l'homme a décoré du nom d'architecture.
Il est là contemplant l'espace consacré;